

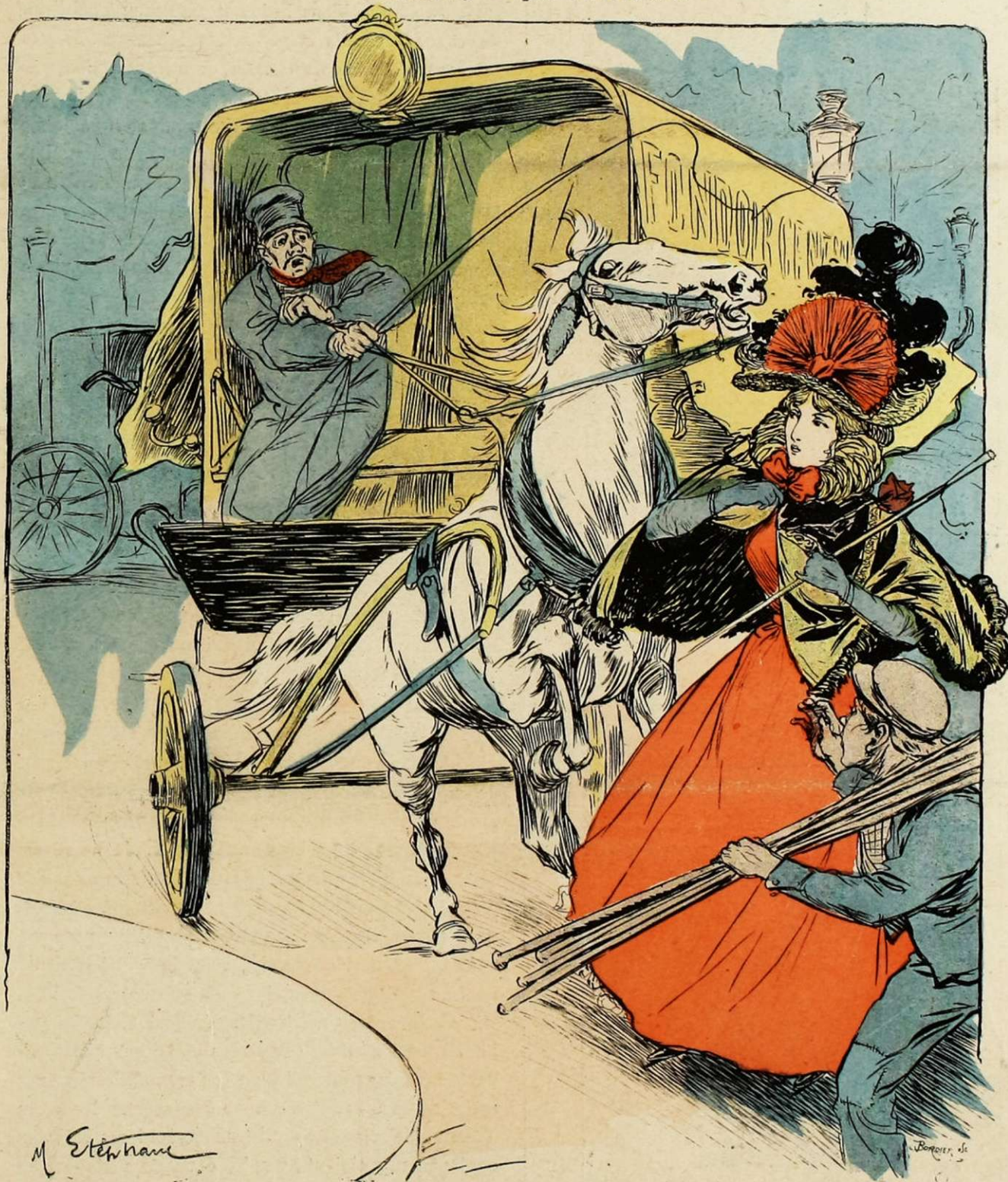
LE MONDE COMIQUE

ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE, 29, RUE LE PELETIER, 29, PARIS

Prix des Abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE

GAVROCHE, — par STÉPHANE



— Eh! attention! tu vas écraser d'la viande de choix!

PLUIE ARTIFICIELLE



LE BILBOQUET .

J'étais alors, me raconta mon ami Stéphane, qui, depuis, s'est fait une réputation méritée de romancier psychologique, j'étais alors un pur blanc-bec, tout ce qu'il y a de plus blanc-bec et de plus pur; à peine un duvet sur les lèvres et toute mon innocence. Si mes mœurs étaient encore chastes, mon imagination, par exemple, courait au contraire le guilledou le plus effronté. J'étais poète et il me semblait que je me devais à moi-même, en cette qualité, d'être quelque peu dévergondé. Seulement, l'occasion manquait et les piètres ressources de la petite ville de province que j'habitais, la surveillance d'un oncle austère, sermonneur, papoteur et chuchoteur qui me donnait de petites tapes sur les joues et m'aspergeait d'homélies morales, ainsi qu'une timidité déconcertante, peu en rapport avec mes aspirations aventureuses, me laissaient peu d'espoir de réaliser d'ici à longtemps mes rêves de mousquetaire.

Et j'en étais là, à me dévorer d'impatience, à pester contre mon vénérable oncle et à ruminer les aventures les plus désespérées, comme d'enlever la bonne, de me jeter comme un sauvage sur la femme du capitaine de gendarmerie pour laquelle je soupirais en secret et d'autres projets fantastiques et libidineux de cette espèce, quand j'appris, un beau soir, qu'un café de la ville s'adjoignait un concert et qu'il y aurait des femmes.

Il fallait avoir mon âge, mon imagination et sécher d'ennui dans la stagnation d'une petite ville de province pour éprouver l'enthousiasme que j'en ressentis. Je voyais d'avance un paradis de houris, vêtues de gazes légères, m'ouvrir, du haut de l'estrade où chantent les femmes, des bras enchanteurs. Je ne rêvais que nuits passées dans des orgies tumultueuses, des disputes, des duels, des enlèvements. Et, grâce à quelques consommations capiteuses absorbées pour me donner du ton, le premier soir du « déballage », quand ces dames débutèrent au « beuglant » de la ville, ne me causa pas trop de désillusion. Certes, mes houris, vues de près, offraient plutôt des rapports évidents avec des sauterelles ou des grenouilles, les unes maigres, dégingandées comme des insectes, les autres d'une molle rotondité de batraciens; et leurs voix discordantes rappelaient assez les concerts rustiques que donnent les cri-cris dans les champs et les grenouilles au bord des mares. Quoi qu'il en soit, à la lueur du

VIEILLESSE



— Oh ! non, mon vieux... c'est trop vert pour vous.
— Justement... je n'aime que ce qui n'est pas mûr.

gaz, grâce à l'illusion du fard et des maillots, ces dames ne me parurent pas trop désastreuses, et, séance tenante, je fis mon choix, celui de la divinité à laquelle je sacrifierais mon innocence et qui m'initierait à l'amour.

Sans perdre de temps à entamer, ce soir-là, une conquête que je ne savais comment nouer et laissant ces dames à l'assaut que la bourgeoisie démoralisée de la ville leur livrait, je rentrai dans ma chambre et passai la nuit à composer sur ma belle le sonnet suivant, qui vous en donnera une physionomie approximative, sinon poétique.

SONNET A NINETTE

Ses seins sont deux canons braqués sur l'assistance,
Son rire vous éclate au nez comme un pétard ;
Quand elle se secoue et fait la révérence,
Sur ses mollets charnus sa jupe est en retard.

Elle a des airs voyous qui narguent la décence ;
Son visage est celui d'un doguin goguenard,
Et la salle joyeuse entre en effervescence
Quand sa jambe se lève et fait le grand écart.

Elle crie à plein cœur et braille sa musique,
A les pondissements d'une balle élastique
Quand elle passe, brusque, une fleur à son cou ;

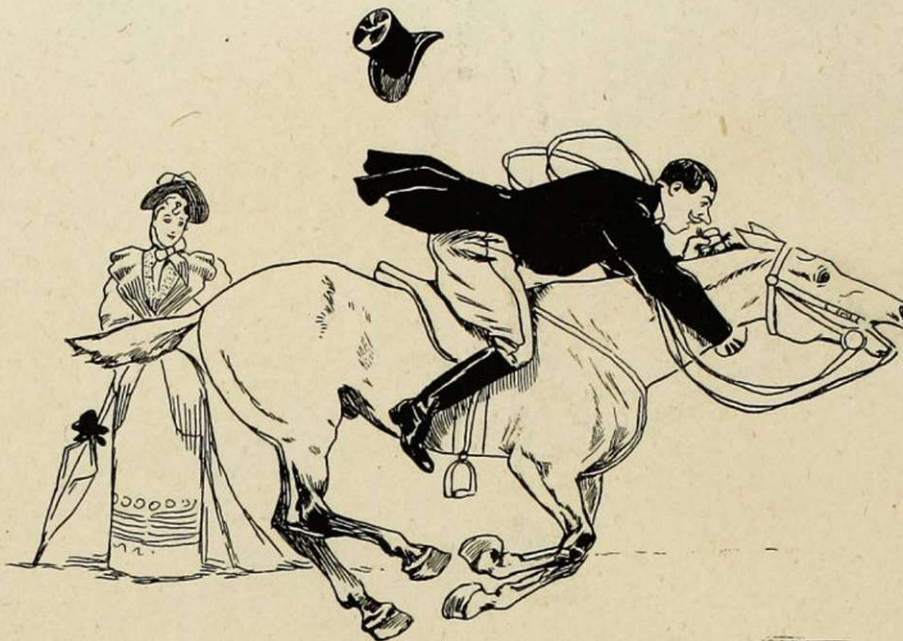
C'est comme un coup de vent qui sentirait la rose.
En somme, c'est un gros bilboquet de chair rose
Qu'il serait malaisé d'enfiler d'un seul coup.

— Pas si malaisé que cela, me répliqua le lendemain un ami, plus expert que moi en la matière, et à qui je lisais mon élucubration. Et il m'engagea fortement à commencer dès le soir ma stratégie amoureuse. Mais, plein d'élan en imagination, je me trouvais piteusement intimidé dans la réalité, incapable, en public, de parler à une femme, en plein café, devant tout le monde. Sous le poète, le blanc-bec re-

LES DERNIERS MATINEUX DU BOIS



Ne vont au Bois qu'à pied.
Ne montent jamais à cheval
et pour cause, l'équitation
leur étant réfractaire.
Enfin ne s'entre-
tiennent qu'à débiter
les promeneurs à pied,
à cheval et en voiture.

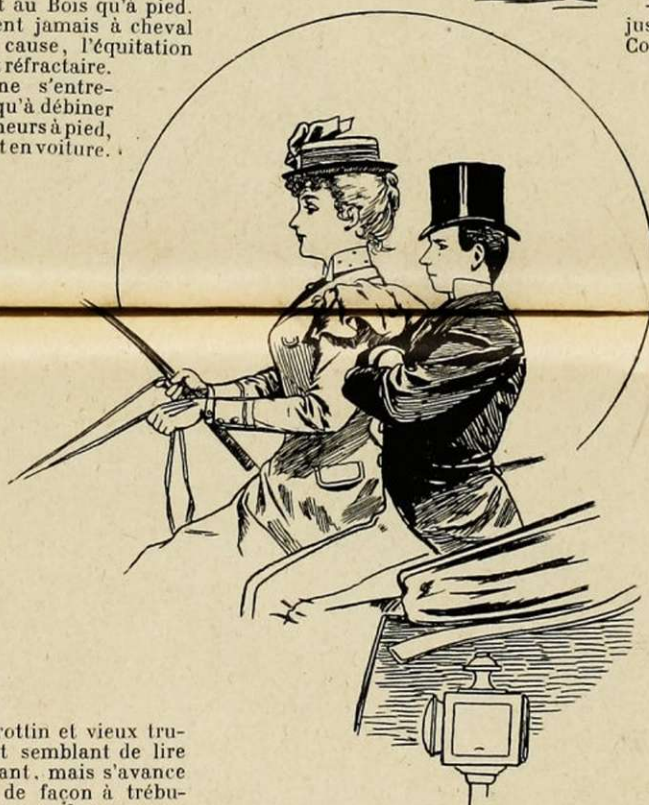


— Allons, bon! voilà Sultan qui s'emporte
juste au moment où je passe devant la petite
Cora!



Vieux trotin et vieux tru-
queur, fait semblant de lire
en marchant, mais s'avance
avec soin de façon à trébu-
cher contre ces dames.

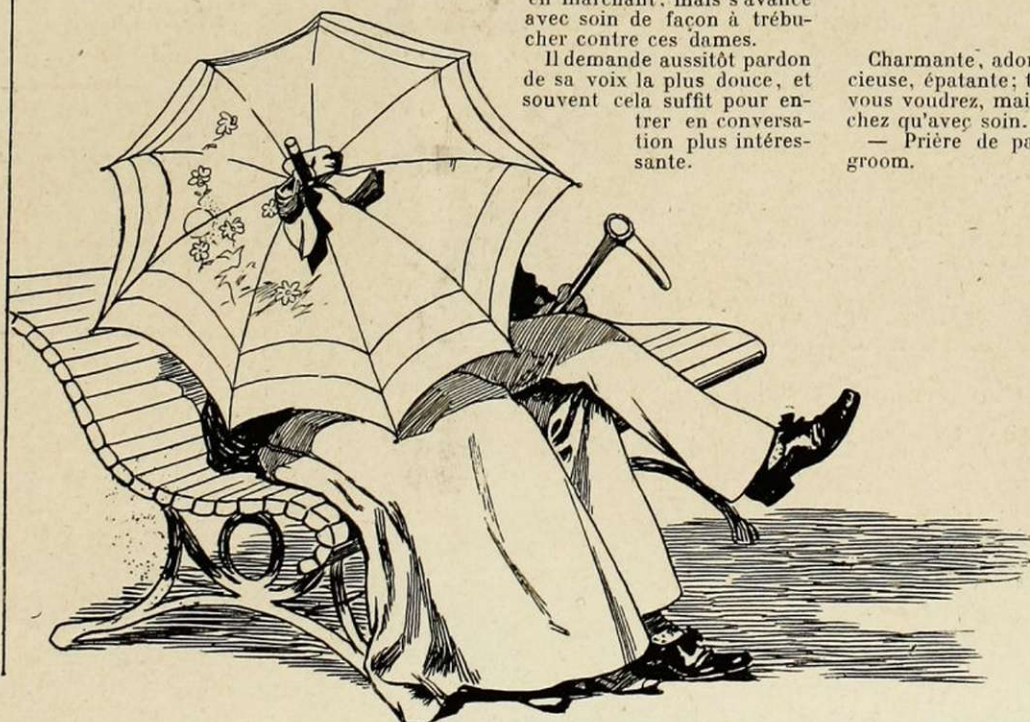
Il demande aussitôt pardon
de sa voix la plus douce, et
souvent cela suffit pour en-
trer en conversa-
tion plus intéres-
sante.



Charmante, adorable, déli-
cieuse, épatante; tout ce que
vous voudrez, mais n'appro-
chez qu'avec soin.
— Prière de parler au...
groom.



Sait bien qu'avec un charmant mi-
nois comme le sien on n'est pas faite
pour vendre des fleurs, quand on ne
veut pas.



N'insistons pas... passons!



Lui, simplement, avec certaine indifférence,
accomplit sa promenade hygiénique.
Elle, y met un brin de coquetterie.
Aurait-elle encore quelques prétentions?

paraissait, et je passai encore cette soirée-là sans rien tenter.

Et le lendemain ce fut la même chose, malgré les belles résolutions prises.

C'est alors qu'indigné contre moi et révolté contre mon oncle qui me reprochait de rentrer tard le soir et de mener une vie irrégulière, comme si c'eût été vrai, hélas ! je me résolus à un coup de tête audacieux qui me mettrait au cœur de la place et m'engagerait au point que nulle reculade ne fût désormais possible.

La nuit venue, ayant épié le moment, je me glissai dans la chambre que Ninette, ou, comme nous l'appelions déjà entre nous, le Bilboquet, occupait à l'hôtel et où je m'enfermai, attendant le retour de la belle, comme un brigand.

— Ici, pensai-je, dans cette solitude, en tête à tête, j'aurai le courage de parler ; la possibilité d'un bonheur immédiat et le voisinage du lit m'inspireront toutes les hardiesses. D'autant plus que je comptais séduire la chanteuse par ma bravoure et l'action d'éclat à laquelle j'allais être obligé de me livrer en mettant en déroute le quidam qui rentrerait évidemment avec elle et que j'avais l'intention bien arrêtée de jeter à la porte.

Et pour qu'on ne pût en faire autant de moi et m'enlever à moi-même toute espérance de fuite, je résolus de me mettre tout nu, de sorte que Ninette serait bien obligée de me garder dans sa chambre, ne fût-ce que par décence.

On voit que ma timidité n'était que relative et, si elle me paralysait la langue, ne m'empêchait pas d'agir. Dénudé donc, comme je l'ai dit, j'étais en train de chercher dans les malles qui encombraient la pièce une cachette pour mes vêtements, quand une découverte que j'y fis changea tout à coup ma tactique.

La vérité aussi est qu'en me sentant nu je m'étais découvert un peu faible ; un habit, c'est une cuirasse ; on se sent plus fort quand on a de l'étoffe sur le corps ; tout nu, on a l'air d'être tout prêt pour recevoir une fessée, tandis qu'au contraire un pied nu, désarmé du soulier, ne peut lancer qu'un coup débile et mou au solide derrière culotté de l'ennemi. Enfin, tout nu, j'étais en très mauvaises dispositions pour me battre, au cas où le quidam aurait été d'attaque.

Par contre, la découverte que j'avais faite dans les malles coupa court à toutes mes hésitations. C'était un costume complet pour chanteur comique de café-concert, la défroque classique du *marlou*, immense casquette à ponts, longue blouse bleue, pantalon évasé

à carreaux, une large cravate verte, plus les accessoires, des accroche-cœurs, des moustaches que je me collai sur les lèvres tant bien que mal, un brûlé-gueule que je me vissai dans un coin de la bouche et un gourdin énorme que j'empoignai. Ainsi vêtu, la figure hideusement barbouillée, et narguant toute la bourgeoisie pusillanime de la ville, je me cachai dans les rideaux du lit et j'attendis.

J'attendais bien depuis deux heures, philosophiquement, quand j'ouïs des pas à la porte, puis le tintement d'une clef, puis la voix de Ninette et enfin une autre voix, bien connue de moi, familière, papoteuse, chuchoteuse, mais que je ne parvenais pas à définir.

Quand, au bruit de la porte ouverte, sortant brusquement de mes rideaux avec un élan de bataille et un cri de guerre de Patagon, je me trouvai brusquement en face de Ninette étonnée, devinant une farce, et de mon oncle terrorisé.

Oui, mon oncle, mon vénérable oncle, le moralisateur et le prêcheur, qui s'était permis cette fredaine de venir dormir avec Ninette et qui me trouvait dressé devant lui, sous l'apparence et dans l'appareil d'un bandit de boulevard extérieur, le brûlé-gueule à la bouche et le gourdin au poing.

— Salop ! cochon ! animal ! bougre de pante !

Ah ! je m'en payai. Je me vengeai. Et d'une voix que j'enrouais à plaisir, patibulaire, j'agonisai tout à mon aise mon vénérable oncle de toutes les incongruités imaginables. Même je ne jurerais pas que je n'aie pas quelque peu froissé ses côtes douillettes avec le gourdin.

— Je vais t'estourbir, te refroidir, t'étriper...

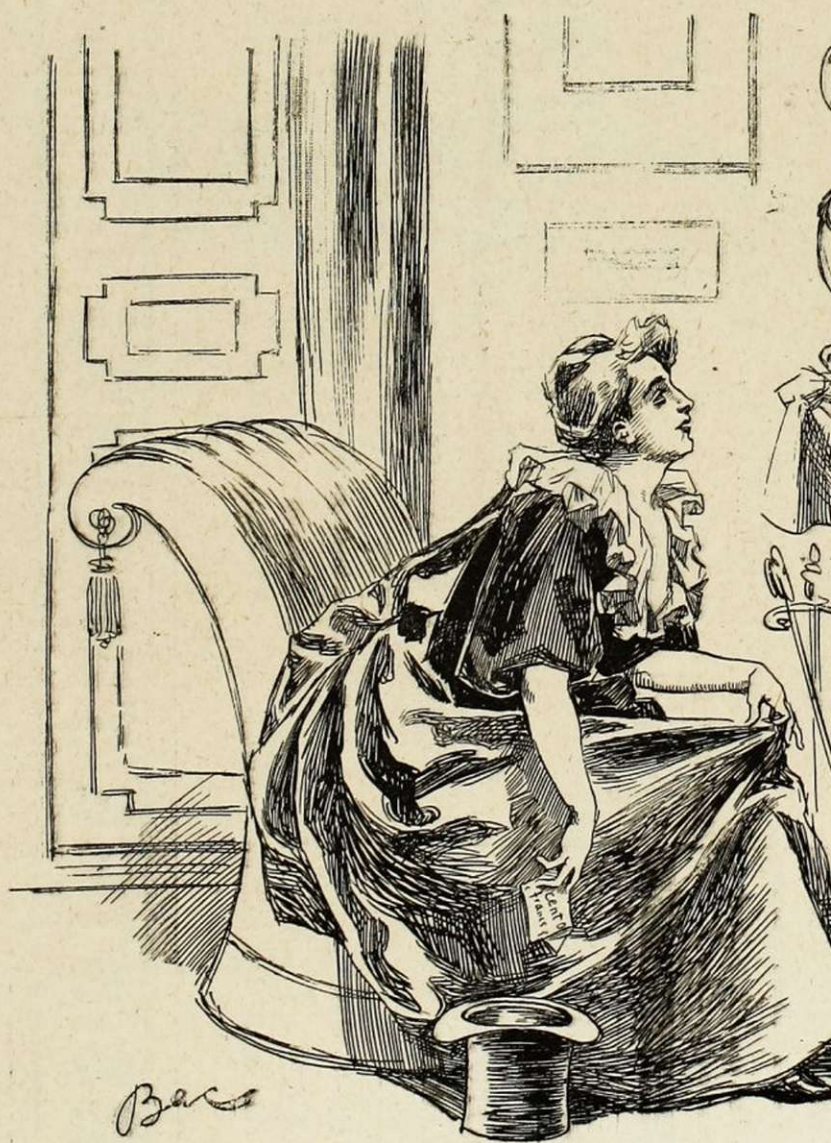
Mais je n'en pouvais plus et j'aurais fini par éclater de rire, devant la mine horrifiée de mon oncle, s'il n'avait pris le parti de déguerpir, plus mort que vif.

Quant à Ninette, elle m'avait reconnu à travers mon déguisement ; mon ami lui avait parlé de moi et de mon projet, et la farce l'avait tellement amusée qu'elle s'était jetée à mon cou.

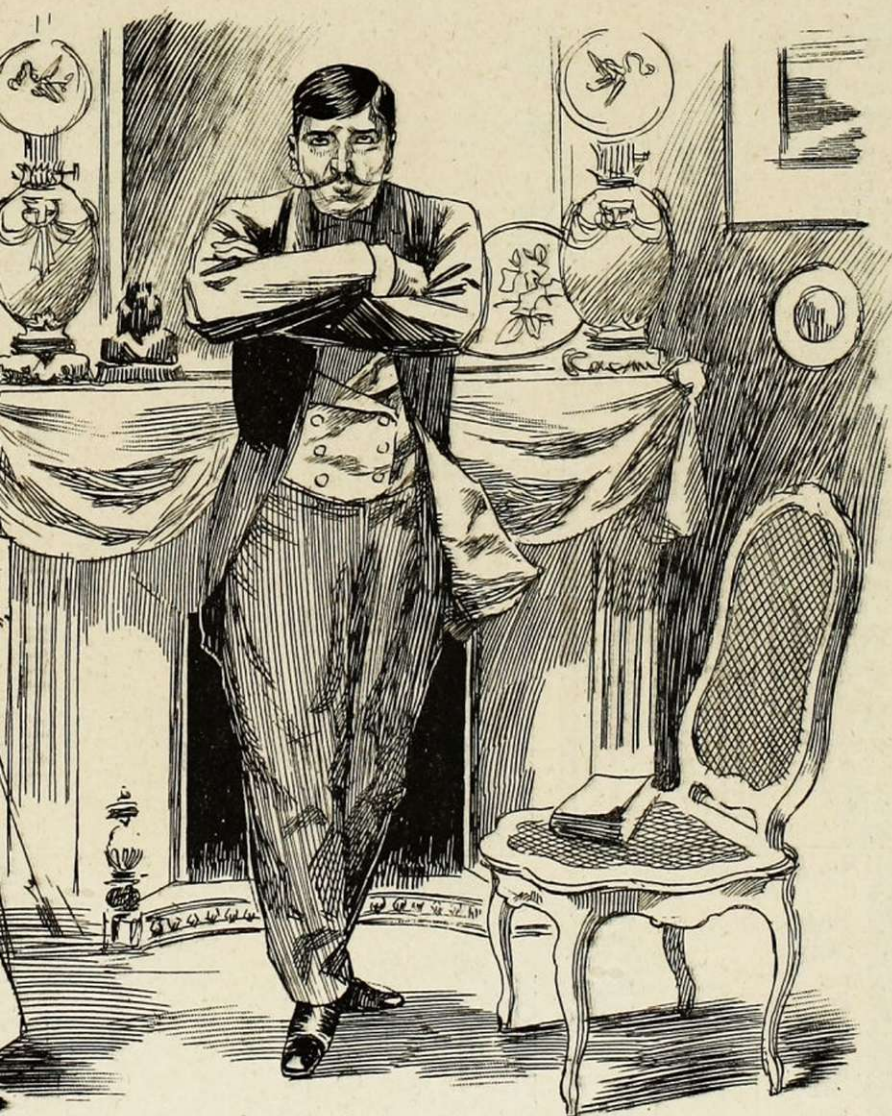
— Je t'aime mieux que ton oncle, tu sais...

Et le costume qui me vêtait aidant peut-être et rappelant des souvenirs tendres à Ninette, je suis forcé de reconnaître que, pour ma première nuit d'amour, je fus servi à gogo. Et le « Bilboquet » alla son train.

C'est ainsi que je perdis mon innocence et en même temps ma timidité. Au point que je devins le scandale de la ville et que mon oncle, qui soupçonnait quelque chose et me faisait grise mine, m'a envoyé à Paris, où je suis devenu le romancier psychologique que vous connaissez.



- J'ai rêvé que je trouvais 100 francs dans mon chapeau.
- Vous avez déjà rêvé ça la semaine dernière !
- Non, c'était 50 francs, je n'avais eu besoin que de 50 francs.



ST-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES *

BONJOUR !

CONNAISSEZ-VOUS

LE

CARAMEL MOU

TOUJOURS BON

de la Confiserie du CHIEN QUI SAUTE

???

SI NON

ENVOYEZ

1 franc 50

EN MANDAT OU TIMBRES-POSTE

Au Directeur du MONDE COMIQUE

QUI VOUS ADRESSERA FRANCO

UNE

BOITE MERVEILLEUSE

Qui en a goûté une fois en mangera toujours.

PRÉSERVATIFS

en caoutchouc dilaté et baudruche garantis incassables, et **APPAREILS SPÉCIAUX** Pour l'USAGE INTIME de l'Homme et de la Femme.

Pour hommes, 2 fr. la douzaine. } Franco par poste.
Pour dames, 2 fr. 50 la pièce.

MAISON A. CLAVERIE

234, Faub^s Saint-Martin, PARIS

Envoi franco et gratis du Catalog. illustré de 220 grav., ou mieux encore 6 beaux échantillons et catalogue contre 1 fr. seulement. ENVOI RECOMMANDÉ, 0' 25 en plus. Complète discrétion.



vos Appartements et Villas
avec les **VITRAUX**
ARTISTIQUES
REVON & C^{ie}, 23, Rue d'Hauterive, Paris
Fenêtre complète dep. 15 fr.
Prospectus gratis. Album couleur 1' 2 fr.
VITRAUX d'ÉGLISES

Bureaux du *Monde Comique*,

29, rue Le Peletier, Paris

EN VENTE

LE JEU D'OIE DE L'AMOUR

Tiré en cinq couleurs

PRIX : 0 fr. 50 centimes

Envoi franco contre cette somme en timbres-poste

APRÈS, PENDANT, AVANT



LA MOUSTACHE

n'a pas d'âge! JEUNES GENS qui désirez de la moustache ou de la barbe en 15 jours, faites usage du **spécifique Picard**. Succès garanti et assuré.

Prix de l'Eau Miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandat à DELBREIL, chimiste, rue Saint-Rome, 33, à Toulouse.

CHEMINS DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles et retour sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 55, 10 h. 25, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 et 6 h. 40 du soir, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 45 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-restaurant au train direct partant de Paris à 8 h. 55 du matin et au train express partant de Bruxelles à 6 h. 40 du soir.

P. MANTEGAZZA

LA PHYSIOLOGIE DE L'AMOUR

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés au Directeur du *Monde Comique* 29, rue Le Peletier, à Paris.

P. MANTEGAZZA

L'AMOUR DANS L'HUMANITÉ

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

PAUL MARRIN

L'HYPNOTISME

Théorique et Pratique
Avec les procédés d'hypnotisation

Un volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE

DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !